

Deux cannes à pommeau d'or

Le directeur du port de Montréal, M. Nicholas Beshwaty, a remis une canne à pommeau d'or à chacun des commandants des deux navires arrivés en même temps dans ce port, 30 secondes après minuit le 1er janvier.

Les vainqueurs sont le navire soviétique *Memirovitch Danchenko*, petit cargo de 3 105 tonnes commandé par le capitaine Yuri Kovalenko, et le porte-conteneurs britannique *M/V Cast Beaver* de la Cast North America, commandé par le capitaine Harry Jones. Le navire jauge 30 394 tonneaux.

Cette double remise est exceptionnelle dans l'histoire d'une tradition, vieille de 147 ans, qui consiste à célébrer l'arrivée du premier navire de l'année dans le port de Montréal. Autrefois, le premier navire arrivait en mars, parfois même en mai. Depuis que le port est ouvert à l'année longue, le premier navire arrive toujours le 1er janvier.

Seuls les navires venant d'Europe ou d'un endroit plus au sud que le 30e parallèle sont éligibles.

Trente secondes après minuit, les deux navires franchissaient la ligne de la limite du port de Montréal, mais le commandant soviétique estimait que sa timonerie était en avant de celle du navire britannique tandis que le commandant de ce dernier croyait que sa proue était en avant de



Jacques Grenier

Le commandant du navire M/V Cast Beaver (à gauche) et le commandant du Memirovitch Danchenko "croisent la canne".

celle du soviétique. Les deux prétentions étaient valides étant donné que le navire britannique est au moins deux fois plus long que le cargo soviétique d'Arctic Ship Lines.

C'est ainsi qu'on décida, qu'exceptionnellement, les deux commandants méritaient la canne à pommeau d'or dont le prix, compte tenu de celui de l'or, revient à près de \$2 000.

D'après un article de Guy Deshaies, publié dans *Le Devoir*.

Gardiennes de maison

En rentrant de voyage un jour, Mlle Lucie Marcq trouva sa maison sens dessus dessous, les plantes mortes et le chat malade. La personne engagée pour veiller à l'entretien du logis s'était révélée indigne de confiance.

Pour éviter que se renouvelle cette triste expérience, elle décida que lorsqu'elle repartirait en voyage, elle s'adresserait à un spécialiste. Elle s'aperçut alors qu'aucune entreprise n'offrait ce genre de service, c'est-à-dire veiller à garder en bon état la maison d'une personne absente. C'est ainsi que Mlle Marcq lança sa propre affaire, en janvier 1976, à Winnipeg (Manitoba): The Homesitters.

"Les gens me disaient que ça ne marcherait pas, mais j'étais persuadée du contraire", raconte Mlle Marcq qui, deux ans plus tard, ouvre une deuxième entreprise, à Calgary cette fois.

Homesitters se charge de veiller à la maison, d'arroser les plantes, de nourrir les oiseaux, les poissons et les chats et de changer la litière du minou.

Mlle Marcq songe à étendre son entreprise aux États-Unis.

Publication d'un ouvrage de référence sur la philatélie canadienne

Le bibliothécaire du musée national des Postes à Ottawa, M. Cimon Morin, a rédigé un nouvel ouvrage de référence sur la philatélie canadienne.

Le livre, intitulé *Philatélie canadienne — bibliographie et index, 1864-1973*, donne une liste détaillée des ouvrages traitant des timbres-poste, des entiers postaux, de l'histoire de la poste et des cachets utilisés au Canada et en Amérique du Nord britannique. Il renferme également une liste de monographies, brochures, catalogues spécialisés, catalogues de vente aux enchères et articles parus dans divers périodiques. Enfin, il comprend un index des auteurs et un index des sujets des quelque quatre mille rubriques. Toute la documentation dont fait mention le livre a été publiée entre 1864 et 1973, en anglais ou en français.

On peut obtenir cet ouvrage en s'adressant au musée national des Postes, Ottawa (Ontario) K1A 0B1. Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un chèque ou d'un mandat-poste établi à l'ordre du receveur général du Canada. (\$9,80)

Brique d'une conception toute nouvelle mise sur le marché

Un ingénieur québécois, M. Jacques Filteau, et son partenaire, M. Jeff Sparling, ont mis au point une brique de ciment qui pourrait amener de grands changements dans la construction.

D'aspect extérieur semblable à une brique ordinaire, la brique *Sparfil* est en fait un mélange de ciment et d'isolant. L'idée d'un tel mélange n'est pas nouvelle mais sa réalisation constitue vraiment une nouveauté.

Les briques sont remplies de petites billes de polystyrène, lesquelles ont la propriété d'être des isolants. Ces billes constituent 60 p. cent d'une brique, le reste étant du ciment Portland, du sable fin, de la cendre de poussier et des composants secrets.

Empilées à sec

Nul besoin de mortier pour les consoli-

der: les briques sont empilées à sec et recouvertes de minces couches de fibre de verre, des deux côtés du mur, lors de la construction.

Selon ses fabricants, la brique a une résistance au feu d'une durée de quatre heures, une très bonne résistance au gel et au dégel, et elle permet une excellente insonorisation. De plus, elle est tout à fait étanche et ne requiert pas beaucoup d'entretien.

Selon M. Nick Nicholson, spécialiste de sciences économiques, la nouvelle brique est meilleure que la maçonnerie conventionnelle mais elle n'est pas aussi bonne que le béton à armature d'acier.

La brique de MM. Sparling et Filteau n'a pas encore été approuvée au sens du code du bâtiment de l'Ontario et n'est utilisée jusqu'ici qu'à Mount Forest, à 75 km au sud d'Owen Sound, en Ontario.